

Séance du 18 novembre 2022 à 15h
à l'Académie des sciences d'outre-mer, 15 rue La Pérouse 75116 Paris
accessible en présentiel et en visio-conférence
présidée par Hubert Loiseleur des Longchamps
coordonnée par Dominique Barjot

« LE PASSÉ EST-IL TOUJOURS CONDAMNABLE ? »

Introduction

Dominique Barjot, Président 2^e section

Dans les années récentes, de nouvelles idéologies, venues pour partie d'Outre-Atlantique, mais aussi fréquemment conçues en France, ont abouti à une remise en cause des apports de la science historique. Portée par une nouvelle génération de militants d'extrême-gauche, autour de thèmes tels que la race, le genre et l'identité. Ces idéologies puisent aux sources d'un antiracisme politique, pour qui le racisme constitue une composante structurelle et organisée de l'Occident blanc. Elles prennent la forme du *wokisme*, c'est-à-dire de la conscience d'être dominant ou dominé et de la *cancel culture*, consistant à effacer du débat tout interlocuteur aux propos ou aux postures jugées insultants pour les minorités dominées. Elles s'alimentent d'un retour à la théorie du genre, mais aussi du succès, dans les sciences sociales, de *l'intersectionnalité* particulièrement affirmée dans les études de genre (lutte contre le patriarcat blanc hétéronormé). S'agissant des rapports entre la France, ses Outre-mer et les anciens territoires de son Empire, ces idéologies nouvelles ont précipité le passage des études post-coloniales au *décolonialisme*, qui implique de déconstruire la culture et occidentale et de désoccidentaliser l'Occident lui-même. Le débat récurrent autour de *l'islamo-gauchisme* en est l'une des manifestations¹.

Ces nouveaux courants conduisent à remettre en cause la définition commune de la laïcité à la française, à réintroduire le mot « race », à débattre du concept d'« ensauvagement de la société »², selon des approches qui ne sont pas le seul apanage des « réactionnaires »³. Une réflexion s'impose aujourd'hui, non seulement autour de *l'islamo-gauchisme*, mais aussi, d'une façon plus large, autour du statut des soi-disant sciences sociales basées sur l'idéologie *décoloniale*, la théorie critique de la race et *l'intersectionnalisme*. En effet, autour de ces trois thèmes, un puissant mouvement a pris sa source dans les départements de sciences sociales nord-américaines et ouest-européennes, puis se développe en politique et dans les entreprises⁴.

¹ Raynaud, Philippe. « Islamogauchisme et islamophobie. Les mésaventures de la liberté académique », *Commentaire*, vol. 174, no. 2, 2021, p. 263-270. ; Torrekens, Corinne. « Islamo-gauchisme », *La Revue Nouvelle*, vol. 5, no. 5, 2020, p. 54-58.

² Bénézit, Juliette. « « Un ensauvagement de la société » ? Les études montrent, elles, une relative stabilité de la délinquance depuis quinze ans », *Le Monde*, 2 février 2020, in https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/09/02/un-ensauvagement-de-la-societe-les-etudes-montrent-elles-une-relative-stabilite-de-la-delinquance-depuis-quinze-ans_6050650_3224.html

³ Jovelín, Emmanuel. « Ambiguïtés de l'antiracisme. Retour sur quelques associations militantes », *Le Sociographe*, vol. 34, no. 1, 2011, pp. 25-35.

⁴ Bastié, Eugénie « Les nouveaux courants de la pensée sociale », *Le Figaro*, 2 février 2021 (étude très complète et suggestive), in <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/eugenie-bastie-notre-culture-judeo-chretienne-a-invente-le-feminisme-20230307>

1/ De l'antiracisme politique au wokisme et à la cancel culture

L'*antiracisme politique* constitue l'une des bases de ce mouvement⁵. S'opposant à l'antiracisme moral (celui de SOS-Racisme et de la LICRA), dont il critique la naïveté et la culture du compromis, cet antiracisme politique dénonce l'universalisme républicain en tant qu'instrument de la domination d'un groupe d'individus (les blancs) sur les autres (minorités). Pour les tenants de cette idéologie, le racisme constitue une composante structurelle et organisée des sociétés occidentales, à travers le privilège blanc. Cet antiracisme politique conduit au *wokisme*. Né dans le sillage du mouvement *Black Lives Matter*⁶, le wokisme s'identifie au *woke* (« l'éveillé »). Être woke, c'est avoir conscience d'être un dominé ou un dominant et agir en conséquence. Cette conduit le dominé à la défense d'une politique identitaire, le dominant (blanc, mâle, hétérosexuel) à lister ses privilèges pour s'en déposséder selon la posture du « radical chic » (Tom Wolfe⁷). De là est né le concept de *cancel culture*⁸. « Justifiée » par l'intersectionnalité aux microagressions, cette culture de l'annulation conduit à la volonté d'effacer du débat, par l'appel au boycott, certains interlocuteurs, pour leurs propos jugés insultants⁹ ou censurer un artiste ou un écrivain accusé d'homophobie ou d'agression sexuelle¹⁰. Cette conception s'est développée rapidement sur les campus américains, sous l'appellation de « grand éveil » (*Great Awokening*) et en prenant la forme d'un néo-puritanisme protestant (Joseph Bottum¹¹).

2/ Des cultural studies à la théorie du genre

Le *post-modernisme* a fait suite à l'abandon des grands récits tels que le marxisme ou le tiers-mondisme. Il a conduit au *constructivisme* qui postule que les faits sociaux sont entièrement des constructions sociales. Dans la droite ligne de Michel Foucault, l'impératif de déconstruction conduit à conclure que ce qui apparaît comme un universel est, en réalité, une construction sociale au service d'une domination¹². La norme sociale est en effet le produit d'une culture dominante traduisant l'oppression et qu'il s'agit de déconstruire afin de faire place aux minorités raciales et sexuelles : l'universalisme issu des lumières n'est en fait qu'un paravent de la domination blanche.

⁵ Boughatene, Malika, Karen Avner, et Bertrand Lazard-Peillon. « L'antiracisme politique et la gauche : une alliance possible ? », *Mouvements*, vol. 89, no. 1, 2017, pp. 155-163 ; Mesnard, Philippe. « Un hiatus entre l'antiracisme et sa culture », *Mouvements*, vol. n°23, no. 4, 2002, pp. 29-34.

⁶ Muller, Michel. « Black Lives Matter », *La Pensée*, vol. 388, no. 4, 2016, pp. 37-45.

⁷ Paquot, Thierry. « Tom Wolfe (1930-2018). Entre naturalisme et *New Journalism* », *Hermès, La Revue*, vol. 81, no. 2, 2018, pp. 213-218.

⁸ Barbéris, Isabelle. « Sur l'expression « *cancel culture* » », *Cités*, vol. 86, no. 2, 2021, pp. 31-40 ; Maes, Renaud. « La « *cancel culture* » à l'assaut du débat public », *La Revue Nouvelle*, vol. 4, no. 4, 2021, pp. 2-8.

⁹ Marzouki, Myriam. « *Cancel culture* : le « modèle » américain s'imposera-t-il France ? Génération offensée. De la police de la culture à la police de la pensée », compte-rendu de Caroline Fourest, *Génération offensée. De la police de la culture à la police de la pensée*, Paris, Grasset, 2020, 162 p., in *L'Observatoire*, vol. 57, no. 1, 2021, pp. 126-127.

¹⁰ Pierrat, Emmanuel. « Censure et *cancel culture* au cinéma », *Humanisme*, vol. 332, no. 3, 2021, pp. 39-45.

¹¹ Joseph Bottum, *An Anxious Age: The Post-Protestant Ethic and the Spirit of America*, New York, Image, 2014.

¹² Dosse, François. « 22. Foucault et la déconstruction de l'histoire (1). *L'Archéologie du savoir* », in *Histoire du structuralisme. Tome II : Le chant du cygne. 1967 à nos jours*, sous la direction de Dosse François. La Découverte, 2012, pp. 274-287 ; « 23. Foucault et la déconstruction de l'histoire (2). *Surveiller et punir* », *Ibidem, Tome II*, pp. 288-301 ; Merlin, Matthieu. « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social », *Idées économiques et sociales*, vol. 155, no. 1, 2009, pp. 51-59.

Ce mouvement a été porté par l'essor des *cultural studies*¹³, souvent basées sur le postulat du refus d'une hiérarchisation entre les cultures et les objets culturels. Elles ont conduit aux *subaltern studies*, c'est-à-dire à l'étude des groupes sociaux dominés¹⁴. Elles se elles-mêmes accompagnées d'une *théorie critique de la race* (*Critical Race Theory* ou CRT), pour laquelle la blancheur est également une construction, dont les blancs n'ont pas conscience¹⁵. Aux yeux des tenants de cette théorie, la race correspond à un déterminisme social que les minorités doivent se réapproprier. L'aveuglement de la race (*color blindness*) constitue ainsi un « privilège blanc »¹⁶. Comme le dit Robin di Angelo, les réactions négatives à la réintroduction de l'idée de race dans le débat public traduit la peur des blancs de perdre leurs privilèges¹⁷.

C'est la même démarche intellectuelle qui conduit au succès de la *théorie du genre*¹⁸, souvent sous le couvert des études de genre¹⁹. Selon les adeptes de cette théorie, la différence de sexe est entièrement une construction sociale au service non pas des blancs, mais de l'*hétéropatriarcat*²⁰. Cette approche est notamment promue par Judith Butler. Selon elle, il faut « jeter le trouble dans le genre », afin de libérer les minorités sexuelles de l'oppression subie du fait de l'existence des normes²¹. C'est pourquoi, toujours selon elle, ceux qui s'opposent aux études de genre sont en fait des profiteurs du système.

3/ Succès de l'intersectionnalité

L'*intersectionnalité* est un concept inventé par Kimberlé Williams Crenshaw, une afro-féministe américain, afin de définir la triple oppression des femmes afro-américaines en tant que femmes noires et pauvres²². L'intersectionnalité consiste en fait croiser les caractéristiques identitaires d'une

¹³ Van Damme, Stéphane. « Comprendre les Cultural Studies: une approche d'histoire des savoirs », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°51-4bis, no. 5, 2004, pp. 48-58.

¹⁴ Merle, Isabelle. « Les Subaltern Studies. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », *Genèses*, vol. n°56, no. 3, 2004, pp. 131-147 ; Pouchepadass, Jacques. « Que reste-t-il des Subaltern Studies ? », *Critique internationale*, vol. n° 24, no. 3, 2004, pp. 67-79.

¹⁵ Bessone, Magali. « Quelle place pour la critique dans les théories critiques de la race ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 142, no. 3, 2017, pp. 359-376 ; Aubert, Isabelle, et Magali Bessone. « Une réception francophone de la *Critical Race Theory* est-elle possible ? Présentation du dossier », *Droit et société*, vol. 108, no. 2, 2021, pp. 279-285.

¹⁶ Hernandez, Tanya, Patrick Simon, Julie Talpin, Clément Petitjean. « La théorie critique de la race sous pression : actualité de la justice raciale après Trump », *Mouvements*, vol. 110-111, no. 2-3, 2022, pp. 166-180

¹⁷ Di Angelo, Robin, *White Fragility. Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*, Boston, Beacon Press, 2018. Voir aussi Sabbagh, Daniel. « Le « racisme systémique » : un conglomérat problématique », *Mouvements*, vol. s2, no. HS, 2022, pp. 56-74.

¹⁸ Guilé, Jean-Marc. « Théories du genre ou identité sexuée ? », *Perspectives Psy*, vol. 52, no. 3, 2013, pp. 217-218 ; Flavigny, Christian. « La théorie du genre, reflet d'une époque », in *La querelle du genre. Faut-il enseigner le gender au lycée*, sous la direction de Flavigny, Christian. Presses Universitaires de France, 2012, pp. 175-188.

¹⁹ Lacroix, Xavier. « À propos de la « *gender theory* » », *Laennec*, vol. 62, no. 3, 2014, pp. 31-42 ; Gravillon, Isabelle. « Le genre décrypté », *L'école des parents*, vol. 607, no. 2, 2014, pp. 19-23.

²⁰ Hennette-Vauchez, Stéphanie, et Charlotte Girard. « Théories du genre et théorie du droit », *Savoir/ Agir*, vol. 20, no. 2, 2012, pp. 53-59.

²¹ Jami, Irène. « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre*, vol. 44, no. 1, 2008, pp. 205-228.

²² Kimberlé Williams Crenshaw, née en 1959 à Canton, est une féministe américaine majeure de la *critical race theory*, juriste et professeure à la UCLA School of Law et à la Columbia Law School, spécialisée dans les questions de race et de genre ainsi qu'en droit constitutionnel. Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, pp. 139-167. Réimprimé dans *The Politics of Law: A Progressive Critique* p. 195-217 (2^e éd., dirigé par David Kairys, Pantheon, 1990) ; « Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences

personne (genre, classe, sexe, religion, âge, handicap) afin de la positionner sur l'échelle des discriminations et des privilèges²³. Au deux extrêmes de cette échelle se trouve l'homme blanc, âgé et riche, idéal-type de l'opprimeur, et la jeune femme, noire et pauvre, qui l'est de l'opprimé. L'intersectionnalité pousse à dépasser la notion marxiste de classe, dans l'anticapitalisme, et celle de la différence, dans le féminisme²⁴. Elle conduit à un effacement de la classe au profit de la race et du genre. Cette vision a été critiquée par un certain nombre d'intellectuels de gauche, tels que Gérard Noiriel²⁵. Pour ce dernier, l'appartenance sociale demeure le facteur déterminant autour duquel s'arriment les autres dimensions de l'identité des personnes.

Cette notion d'intersectionnalité s'est imposée notamment dans des *études de genre*²⁶. Elle engendre un nouveau féminisme rompant avec un universalisme fondé sur la solidarité des femmes face aux hommes. Au contraire le féminisme intersectionnel revendique des féminismes différents selon les groupes communautaires : féminisme blanc à déconstruire, afro-féminisme, féminisme islamique, etc. Le voile est perçu ainsi, non comme un outil d'oppression, mais comme un marqueur identitaire du groupe dominé des musulmanes²⁷. L'objectif de l'inclusion prévaut donc sur celui de l'émancipation²⁸. Si elle prend la forme d'un concept scientifique (ou, plutôt, pseudo-scientifique), l'intersectionnalité revêt aussi, à l'évidence, une dimension militante, notamment dans sa revendication d'une « convergence des luttes » entre groupes discriminés, à savoir les femmes, les minorités et les groupes LGBT, et tournée contre l'ennemi commun, « le patriarcat blanc hétéronormé ».

4/ Montée du courant décolonialiste

Décolonialisme correspond à une expression employée par l'Observatoire du décolonialisme, un collectif d'universitaires opposés à l'entrisme de cette idéologie dans les sciences sociales²⁹. A la

contre les femmes de couleur », dans les *Cahiers du genre*, n° 39, 2005 (publication originale : « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, 1991, vol. 43, n° 6, p. 1241–1299.

²³ Crenshaw, Kimberlé W. « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme », *Droit et société*, vol. 108, no. 2, 2021, pp. 465-487.

²⁴ Crenshaw, Kimberlé W. « Sortir des marges l'intersection de la race et du sexe. Une critique féministe Noire de la doctrine antidiscriminatoire, de la théorie féministe et de la lutte antiraciste », *Cahiers du Genre*, vol. 70, no. 1, 2021, pp. 21-49.

²⁵ Beaud, Stéphane et Gérard Noiriel. *Race et sciences sociales. Essai sur les usages publics d'une catégorie*, Marseille, Agone, coll. « Épreuves sociales », 2021

²⁶ Bilge, Sirma. « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, vol. 225, no. 1, 2009, pp. 70-88.

²⁷ Chouder, Ismahane. « Féminisme-s islamique-s », *Confluences Méditerranée*, vol. 95, no. 4, 2015, pp. 81-90.

²⁸ « La société inclusive », Entretien avec Charles Gardou, Propos recueillis par Julien Boutonnier, *Empan*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 13-20.

²⁹ <https://decolonialisme.fr/>. Ce site propose un regard critique, tantôt profond et parfois humoristique, sur l'émergence d'une nouvelle tendance de l'Université et de la Recherche visant à « décoloniser » les sciences qui s'enseignent. Il dénonce la déconstruction revendiquée visant à présenter des Institutions (la langue, l'école, la République, la laïcité) comme les entraves des individus. La politique éditoriale de l'Observatoire est pilotée par le conseil scientifique de l'association LAIC, lui-même constitué de Pierre Vermeren (Président), Nathalie Heinich (Vice-Présidente), Pascal Perrineau (Politologue), Catherine Kintzler (Philosophe), François Rastier (Linguiste), Albert Doja (Sociologue), Pierre-Henri Tavoillot (Philosophe), Gilles Guglielmi (Juriste), Christophe de Voogd (Historien), Emmanuelle Hénin (Littéraire), et Bruno Moysan (Musicologue) et Jean Szlamowicz (Linguiste).

différence des partisans du décolonialisme³⁰, ces universitaires préfèrent parler d'études coloniales ou de pensée décoloniale³¹. Le livre d'Edward Said, *L'orientalisme*, 1978³², se situe à l'origine du mouvement. Selon lui, l'Occident a construit une idée fantasmée de l'Orient pendant la colonisation. Son approche rejoint celle, en réalité antérieure, de Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*³³. Le décolonialisme ambitionne ainsi de déconstruire l'héritage culturel laissé par la *colonisation*³⁴. Il ne cesse de progresser dans les sciences sociales occidentales. Il ne se limite pas non plus à une importation américaine³⁵.

Selon Jean-François Bayart, la déconstruction du colonialisme puise ses sources dans la pensée française : écrivains anticolonialistes (Sartre, Césaire, Fanon, Senghor), intellectuels de la *French Theory* (Deleuze, Foucault, Derrida)³⁶. Ces derniers inspirent d'ailleurs largement les cultural studies des campus américains dans les années 1970. La pensée décoloniale est née à peu près au même moment en Amérique latine avec le Péruvien Anibal Quijano, Professeur à l'Université d'Etat de New York, concepteur de la « colonialité du pouvoir »³⁷, le Porto-ricain Ramon Grosfoguel, Professeur à l'Université de Berkeley, concepteur du « tournant décolonial »³⁸.

Le projet est devenu très vaste³⁹. Si les premiers post-coloniaux ont décrit le moment historiquement et géographiquement circonscrit de la colonisation, en insistant sur la nécessité de la colonisation. Elle est devenue aujourd'hui une critique de la modernité elle-même. Aux yeux des décolonialistes, la colonialité n'est pas seulement une entreprise de conquête du XIX^e siècle, mais une mentalité, une structure affectant tous les aspects de l'existence humaine. La décolonisation a été incomplète, parce que la colonisation constitue la matrice même de la culture occidentale et se poursuit par le moyen d'une mondialisation capitaliste.

Le décolonialisme implique donc, de manière intrinsèque, d'une déconstruction de la culture occidentale⁴⁰. Il s'agit de décoloniser les arts, la littérature et les corpus universitaires, d'expurger les bibliothèques universitaires des *Dead White European Males* (mâles blancs occidentaux morts) et

³⁰ Olivier Le Cour Grandmaison, *Coloniser, exterminer : Sur la guerre et l'État colonial*, Paris, Fayard, 2005, 374 p.

³¹ Les animateurs de l'Observatoire du décolonialisme rejoignent ainsi les critiques déjà formulées par Gilbert Meynier et Pierre Vidal-Naquet, « Coloniser, exterminer : de vérités bonnes à dire à l'art de la simplification idéologique », *Esprit*, 2005, p. 162-176

³² Edward W. Said, *Orientalism*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1978. Ce texte a été publié en français : Edward W. Said, *L'Orientalisme*, Éditions du Seuil, coll. « Points histoire », 2005.

³³ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Éditions Maspéro, 1961.

³⁴ Taussig, Sylvie. « La pensée décoloniale. Derrière la politique, la gnose heideggerienne », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 60-1, no. 1, 2022, pp. 141-170.

³⁵ Anne-Sophie Nogaret et Sami Bionani, *Français malgré eux. Racialistes, décolonialistes, indigénistes : ceux qui veulent déconstruire la France*, L'Artilleur, 2020.

³⁶ Jean-François Bayart, *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Karthala, coll. « Disputatio », 2010.

³⁷ Quijano, Anibal. « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, pp. 111-118.

³⁸ Grosfoguel, Ramón. « Les immigrés caribéens dans les métropoles du système-monde capitaliste et la « colonialité du pouvoir » », *Cahiers des Amériques latines*, 62 | 2009, 59-82 ; « Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos », *Mouvements*, vol. 72, no. 4, 2012, pp. 42-53.

³⁹ Pierre-André Taguieff, *L'Imposture décoloniale. Science imaginaire et pseudo-antiracisme*, éditions de l'Observatoire, 2020.

⁴⁰ Chapouthier, Georges. « Alain Policar, *L'Inquiétante familiarité de la race. Décolonialisme, intersectionnalité et universalisme*, Lormont, Éditions Le bord de l'eau, 2020, 144 pages, 15 euro. », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 146, no. 4, 2021, pp. 574-575.

de désoccidentaliser l'Occident lui-même. C'est dans cette perspective que s'est inscrit le Manifeste « Nous sommes les Indigènes de la République » (16 janvier 2005)⁴¹, la naissance du collectif du même nom, présidé par Houria Boureldja (« La France a été et reste un Etat colonial »)⁴². Certains, tels Gilles Claveuil, de la Fondation Jean Jaurès note que les décoloniaux ont une « vraie ambition intellectuelle, celle d'offrir un système de rechange aux nostalgiques du marxisme et du communisme⁴³. Est-ce pour autant qu'il doit aboutir à imposer sa chape de plomb sur la recherche historique ?

C'est dans un contexte avivé par le débat sur l'islamo-gauchisme⁴⁴ que la parole est ici donnée au témoignage de trois témoins, membres éminents de notre Académie, ainsi qu'à l'analyse des historiens les plus au fait de la question. Il s'agit de profiter notamment de l'opportunité que nous offre la mise en œuvre du rapport Stora, à propos des relations franco-algériennes, et d'un brillant essai historiographique publié il y a peu par Henry Laurens, autour de l'histoire du Proche-Orient arabo-musulman⁴⁵. La séance s'organise en fait autour de deux tables rondes, chacune animées par Dominique Barjot, autour des thèmes suivants : table ronde n° 1 « L'Algérie et la France : quelles voies pour la réconciliation ? », avec la participation de trois intervenants (Boualem Sansal, membre associé - ASOM, Benjamin Stora, Inspection générale de l'Education nationale, Jacques Frémeaux, section 1 - ASOM) ; table ronde n°2, avec celle de 4 intervenants (Henry Laurens, section 1 - ASOM), Alexandre Najjar, membre associé – ASOM, Samir Saul, correspondant - ASOM, Christian Lochon, membre libre - ASOM). Chacune d'elle est suivie d'une brève discussion d'une dizaine de minutes.

⁴¹ Houria Boureldja, Sadri Khiari, Félix Boggio Éwanjé-Épée et Stella Magliani-Belkacem, *Nous sommes les indigènes de la République*, Paris, Amsterdam, 2012.

⁴² Houria Bouteldja est une militante politique franco-algérienne née le 5 janvier 1973 à Constantine en Algérie. Elle est porte-parole du parti des Indigènes de la République jusqu'en 2020. Se présentant comme engagée contre le racisme, l'islamophobie et le néocolonialisme, elle fait cependant l'objet de controverses récurrentes de la part d'historiens, écrivains et journalistes. Elle est notamment l'auteure de Houria Boureldja, *Les Blancs, les Juifs et nous : vers une politique de l'amour révolutionnaire*, Paris, La Fabrique, 2016.

⁴³ Gilles Claveuil, « Un racisme à l'envers ? », Fondation Jean Jaurès, 27 septembre 2016, https://www.jean-jaures.org/publication/un-racisme-a-lenvers/?post_id=15790&export_pdf=1 ; « Radiographie de la mouvance décoloniale : entre influence culturelle et tentations politiques », Fondation Jean Jaurès, 22 décembre 2017, https://www.jean-jaures.org/publication/radiographie-de-la-mouvance-decoloniale-entre-influence-culturelle-et-tentations-politiques/?post_id=16083&export_pdf=1.

⁴⁴ Hours, Bernard. « De la sommation de la *cancel culture* à la dénonciation de l'islamo-gauchisme », *L'Homme & la Société*, vol. 212, no. 1, 2020, pp. 11-14.

⁴⁵ Laurens, Henry. *Le Passé imposé*, Paris, Fayard, 2022.